

Reconnaître et éliminer les adventices

Petite devinette sous forme de poème... *Qui sommes nous ?*

*"On ne nous aime pas et on ne nous sème pas... (ou alors par inadvertance, à l'insu de son plein gré) ;
À peine germées, déjà blâmées, car nous sommes par nature... mauvaises, folles, sauvages et inappropriées ;
Des plates-bandes, vous nous bannissez, oubliant notre utilité comme plantes mellifères, fourrage ou pharmacopée ;
Indésirables, et pourtant invariablement à vos côtés, nous poussons partout, tout au long de l'année ;
Vous pouvez toujours chercher à nous éradiquer, inlassablement nous reviendrons vous faire un pied-de-nez."*

Alors, vous avez trouvé ? Les adventices, bien-sûr ! Ces plantes que nous appelons communément 'mauvaises herbes' et qui sont déclarées 'persona non grata' dans nos jardins. Mais pourquoi tant de haine, me direz-vous ? Après tout, il ne s'agit que de végétaux qui poussent à des endroits où on ne souhaite pas les voir se développer. Sans doute parce qu'elles nous rappellent quotidiennement notre impuissance face au caractère spontané et incontrôlable de certaines forces de la nature. Et c'est vrai qu'on a parfois l'impression que ces plantes mènent une véritable offensive terrestre, avec un seul mot d'ordre : occuper le terrain rapidement, complètement et durablement. Un grand nombre d'adventices sont d'ailleurs répertoriées comme invasives en raison de leur vitesse de propagation, de leur robustesse ou de la longévité de leurs graines (50 ans pour le mouron !). Peu de plantes cultivées sont en mesure de tenir la concurrence. Même les plus résistantes risquent l'étiollement. Car, non contentes d'affaiblir les cultures utiles en les privant de leurs facteurs de croissance essentiels (espace, lumière, nutriments) et en les maintenant dans une atmosphère confinée propice au développement des maladies, les adventices hébergent parfois elles-mêmes des agents infectieux (rouille) ou des nuisibles (limaces). Brrr... ça fait peur, non ? On comprend mieux pourquoi, face à un tel péril, le jardinier a décidé d'entrer en guerre. Pendant tout un temps, l'assaut a été essentiellement chimique, amateurs et professionnels profitant d'un arsenal conséquent qu'ils ne se sont pas privés d'utiliser. Mais aujourd'hui, les discours politiques et scientifiques ont changé : contamination à long terme des sols et des nappes phréatiques, extinction d'espèces animales, risques sanitaires à grande échelle font que l'Europe dicte sa loi à coups de directives de plus en plus contraignantes, surtout pour l'amateur. Des alternatives verront sans doute le jour, mais en attendant, voici quelques conseils et bonnes pratiques à appliquer sans délai...

L'importance du facteur temps

Agissez le plus tôt possible. Les jeunes plantules seront plus faciles à enlever si vous ne leur laissez pas le temps de développer des racines profondes ou étendues. De plus, vous éviterez ainsi que les adventices montent en graines et se disséminent dans toute la parcelle. Les travaux du sol (binage, sarclage, bêchage, buttage) doivent aussi se faire précocement (dès l'apparition des 2 premières feuilles), voire même **en amont** (avant germination). Par exemple, on conseille de biner régulièrement le sol, même s'il ne présente aucun départ de mauvaises herbes ; de cette manière, on élimine les graines sous la surface qui étaient sur le point de germer. Choisissez d'intervenir pendant une journée ensoleillée et laissez à même le sol les plantules déracinées : la chaleur contribuera à les faire sécher et leur matière organique enrichira la terre. Évidemment, ce conseil ne s'applique qu'à des plantes non grainées !

Attention, exception à la règle d'intervention rapide : le liseron.

Résistez à l'idée de l'arracher, car quelle que soit la technique utilisée, vous laisserez en terre des fragments de racines qui repartiront de plus belle la saison suivante. Laissez-le plutôt développer quelques belles feuilles et traitez-le au Dicotex ou avec un herbicide sélectif pelouse. Il repoussera après la première pulvérisation, certes, mais affaibli, il ne résistera pas à un second passage.

Si vous optez pour la lutte chimique, faites-le toujours avec discernement : pas de mélange ou de dosage hasardeux, chaque herbicide a son indication précise ! Un site de référence dresse la liste des produits phytopharmaceutiques indiqués pour chaque légume et disponibles à la vente : www.fytoweb.fgov.be Cliquez sur 'consulter les autorisations'

Couvrir le sol au pied des plantes

Quantité de matériaux peuvent constituer un excellent **paillis**, mais au moment de faire un choix, il est indispensable de prendre en compte le caractère durable (minéraux, plastique micro-perforé) ou saisonnier (paille, tonte de pelouse) du matériau, surtout si vous devez retravailler le sol par après ou incorporer des engrais. Une bonne organisation des cultures contribue aussi à limiter le développement des adventices : **planter les légumes en carré plutôt qu'en ligne** permet de mieux remplir l'espace entre les plants. De même, pensez à **alterner cultures 'salissantes' et cultures 'nettoyantes'**. Les

cultures qui favorisent la pousse des mauvaises herbes sont dites salissantes (carottes, oignons) : leur feuillage ne couvre pas tout le terrain alentour, elles deviennent plus difficiles à nettoyer au fur et à mesure de leur croissance et/ou génèrent des déchets végétaux au sol. Les cultures nettoyantes (choux, pommes de terre, potirons) produisent, elles, beaucoup de feuillage et prennent une belle ampleur, laissant par là aux adventices peu de chance de germer à leur pied. Notez que certaines cultures peuvent être à la fois salissantes et nettoyantes en fonction de leur cycle (chicorée de Bruxelles).

Actions préventives

Si votre parcelle est facilement ensemencée par les herbes folles, pratiquez la **technique du faux-semis**. Préparez votre terrain comme pour un semis habituel : bêchez, ratissez, damez, arrosez... et laissez venir. Après une quinzaine de jours, toutes les graines présentes dans le sol auront germé. Il sera alors temps de détruire les plantules (avant qu'elles ne grainent, bien-sûr) et de procéder au vrai semis. Enfin, lorsque vous achetez des plants à repiquer, soyez attentif à leur état : choisissez des **plantes saines**, des godets propres avec un terreau dénué d'indésirables. Au besoin, grattez ou rincez la surface du pot pour éliminer les premiers centimètres de terre.

Des pistes à suivre en matière de lutte sans pesticides

Beaucoup d'entreprises choisissent aujourd'hui de se tourner vers des solutions alternatives aux pesticides. On trouve dans le commerce des petits désherbeurs thermiques (à gaz, électriques), conçus pour détruire les adventices. Il suffit de tenir la buse à quelques centimètres de la plante pendant 1 ou 2 secondes pour lui infliger un coup de chaud mortel. On peut aussi passer au brûleur le fond d'un sillon avant de semer, cela éliminera les semences d'adventices en dormance. Mais prudence, la chaleur dégagée est telle qu'elle risque de brûler l'humus et de transformer le sol en une terre stérile et morte. Plusieurs sources pointent aussi la nécessité de répéter les passages (notamment sur un sol nu ou peu infesté), la chaleur réveillant les graines en dormance et favorisant une nouvelle levée. D'autres techniques de lutte sont actuellement à l'essai : par exemple, certaines communes testent sur leurs voiries un produit biodégradable à base d'huile de coco et d'amidon de maïs. Espérons qu'en cas de résultats concluants, ces produits seront mis à disposition de l'amateur pour un prix raisonnable.

Éloge des mauvaises herbes

Et si en fait, les adventices étaient des alliées méconnues ? N'oublions pas que la notion de 'mauvaises herbes' est une vue de l'esprit et que le jardinier possède assez d'intelligence et d'ingéniosité pour transformer ces mal-aimées en 'bonnes herbes'. Il suffit pour cela de se focaliser sur les services qu'elles peuvent nous rendre. Pensons aux purins, si bénéfiques, que nous ne pourrions pas concocter sans les orties ou les prêles. Aux insectes auxiliaires qui disparaîtraient de nos jardins, faute de pouvoir trouver des plantes hôtes pour leurs larves. Aux précieux renseignements que ces végétaux nous fournissent gratuitement quant à la composition du sol où ils poussent (les orties sont indicatrices d'un sol riche, la renoncule rampante d'un sol lourd, humide et compact, etc.). Et tant d'autres choses encore, qui pourraient bien un jour nous amener à dire, comme Ralph Waldo Emerson, "Une mauvaise herbe est une plante dont on n'a pas encore trouvé les vertus".

Peut-on composter les adventices ? Oui, si elles sont immatures. Réservez les plantes montées en graines pour le conteneur vert. Le compostage industriel permet d'atteindre des températures suffisamment élevées pour détruire les semences et les grosses racines. Ce qui n'est pas garanti chez l'amateur.